



« LA GUERRE DE L'INFORMATION »

Les stratégies de la Russie

***Mémoire de géopolitique
du Major Robbie King, British Army
dans le cadre du séminaire « Géopolitique de la Russie »***

***Directrice : Isabelle FACON
Chargée de recherche à la Fondation
pour la Recherche Stratégique***

Avril 2005

L'INTRODUCTION

1. Le Contexte. En juillet 1999, le « Sunday Times » a rapporté que des fonctionnaires du département de la défense américaine croyaient que la Russie avait volé des secrets militaires les plus sensibles (y compris les systèmes de guidage des armes et des codes du renseignement naval) avec un effort concentré d'espionnage. Le vol fut accompli utilisant computer hacking. L'adjoint de la ministre de la défense, M. John Hamre, a dit que « Nous sommes en train de combattre une cyberguerre avec la Russie »¹. Au même temps, les journaux de défense américains reportaient plusieurs articles concernant le mauvais état des armées russes. Elle ne peut pas loger ses officiers ou payer leur solde, et les effectifs étaient sous-alimentés et ils s'étaient tournés vers la délinquance pour vivre. Mais la Russie a pu réussir avec une attaque contre le pouvoir le plus technique du monde et accéder à ses dossiers les plus secrets. Pourquoi est-ce qu'il y a une disparité dans les capacités de la Russie dans l'âge de l'information en ses moyens limités et l'état de préparation de ses armées ?

2. Pour répondre succinctement, la Russie doit se débrouiller avec une absence des ressources, surtout dans le domaine de l'informatique aussi bien que des finances, en comptant sur les capacités d'une pléthore de scientifiques et de mathématiciens que le pays a produit régulièrement. Les besoins de computer hacking correspondent exactement aux forces de la communauté scientifique russe. L'âge de l'information permet aux pays de moindres capacités financières de rétablir la parité avec des pays plus puissants. Depuis longtemps, la doctrine de la guerre de l'information (information war) est un domaine très critique aux Russes, mais l'équilibre mondial aussi bien que l'importance de la domination de l'information a souligné la gravité de la compréhension de ce doctrine, la volonté de l'utiliser et les moyens dont les Russes disposent.

3. L'importance de l'information. Les idées russes concernant l'utilisation éventuelle du spectre de l'information (the information spectrum) ont été développées il y a bien longtemps mais elles existaient dans des conditions de sécurité extrême imposées par la régime communiste soviétique. Aujourd'hui les spécialistes russes en sécurité croient qu'aucune question n'est plus importante ou chargée de l'incertitude que l'environnement actuel et futur de l'information. Mais pourquoi est-ce que cela est le cas ?

- a. D'abord, l'échange transfrontière libre de l'information a offert à la population et aux organisations non gouvernementales (comme les entreprises civiles et les médias) en Russie l'accès non structuré à l'information qui n'était jamais disponible avant. L'échange relativement libéré par l'intermédiaire des médias tels que les réseaux de télécommunications globaux, l'Internet, et la télévision par satellite offre à des citoyens et à des décideurs une variété de sources d'informations politiques, idéologiques, religieux et autres pour choisir. Cela accès fut interdit auparavant par les contraintes internes très forte et les barrières externes mais il arrive lorsque les Russes cherchent pour une idéologie où une base de principes ou ils peuvent trouver les valeurs et les raisons pour leur existence.
- b. Deuxièmement, les Russes perçoivent que l'information elle-même s'est développée en une ressource tellement importante nationale ou stratégique. L'informatisation de la société par le biais de la numérisation des processus et des machines peut influencer gravement les marchés financiers, les affaires des entreprises et même les capacités militaires². Dans le dernier cas, l'information peut améliorer la précision et l'efficacité des armes traditionnelles (telles que les missiles et cetera) et non traditionnelles (telles que les opérations psychologiques, les armes non létales et cetera). Les Russes croient que les pays qui possèdent la supériorité de l'information pourraient être plus enclins à

¹ The Russian view of information war ; Timothy L Leary le 7 février 2000

² Information security as a global problem ; E A Belaev URSS 1998

utiliser la force. Les objectifs militaires sembleraient plus réalisables sans des pertes trop importantes ou des dégâts significatifs. Plusieurs décideurs militaires russes croient que les opérations occidentales au Kosovo, en Afghanistan et en Iraq ont été basées sur la supériorité de l'information.

- c. Troisièmement, les Russes croient qu'un « seul espace de l'information globale » (a single global information space) émerge qui pourrait permettre à un seul pays d'exploiter cet espace et de changer l'équilibre des forces globales. Le « gourou » canadien des médias, M. Marshall McInhan, a dit que « la technologie de télécommunications transformerait le monde en village global. Au lieu d'une seule communauté cosmopolite, elles ont pu avoir produit une série de villages globaux, chacun avec tous les parochiaux préjudices que le mot implique mais avec une plus grande conscience de l'inégalité globale. Et tout ceci est effectué en présence des caméras de la télévision et de l'Internet. »³
- d. Quatrièmement, les Russes comprennent qu'il existe très peu de contraintes légales qui peuvent réguler ou contrôler les interventions ou les attaques de l'information. Ce facteur encourage la croissance des concepts tels que le cyberterrorisme, c'est-à-dire, l'utilisation de l'information par des terroristes pour pénétrer ou pour détruire les systèmes de sécurité de l'information des banques, des institutions militaires ou gouvernementales, ou des installations critiques à la société (les centrales, le système de transport et cetera).
- e. Finalement, les Russes comprennent qu'ils sont loin derrière dans la course globale pour la supériorité de l'information et ils commencent à apprécier ou craindre les conséquences éventuelles de ne pas être compétitifs dans cette course.

4. Le développement de la doctrine. Du point de vue russe, la sécurité de l'information, et plus particulièrement le contrôle de l'accès à l'information est un souci national essentiel et une vulnérabilité potentielle de l'Etat. Les spécialistes russes de la sécurité ne comprennent pas complètement les opérations sur l'information, mais ils savent qu'ils ne peuvent pas les ignorer, même en court terme. Pour cette raison la Russie a passé du temps à développer une doctrine de la sécurité de l'information, une doctrine assez sophistiquée pour la domination de l'information interne et externe. Au niveau gouvernemental, les tentatives russes d'influencer les événements dans les républiques voisines, le plus notamment Ukraine, ont accentué leur politique agressive de la guerre de l'information internationale. Au même temps les développements pendant les guerres en Tchétchénie soulignent l'importance d'une doctrine militaire qui est cohérente avec les besoins politiques. C'est-à-dire, les militaires et le gouvernement partagent les mêmes idées en ce qui concerne le déroulement de la guerre sur l'information. Une explication de cette cohérence est ci-joint dans l'annexe A.

5. L'objectif Je vais démontrer qu'il existe plusieurs définitions des éléments divers concernant la doctrine russe mais il y en a une cohérence générale. Cependant il y a un décalage entre la compréhension de la doctrine et sa mise en œuvre. Cela a été récemment montré avec l'échec de la politique étrangère russe en Ukraine et en Tchétchénie. L'objectif de ce mémoire est de décrire les concepts principaux de la doctrine russe de guerre de l'information du niveau politique au niveau tactique. Je mettrai l'accent sur la mise en œuvre de cette doctrine au niveau politique en examinant l'échec récent de la politique étrangère russe pendant les élections ukrainiennes. L'élément militaire de la guerre de l'information sera discuté en utilisant les guerres en Tchétchénie comme exemple. Je conclurai en expliquant l'importance d'une compréhension de cet élément de la politique russe à pour les futures relations internationales, que la Russie soit comme partenariats, concurrents ou même adversaires.

³ Redefining the national interest ; Joseph Nye – Foreign Affairs Vol 78, No 4

CHAPITRE 1 – LA DOCTRINE GENERALE DE LA GUERRE DE L'INFORMATION

LA TERMINOLOGIE ET LA THEORIE DE LA GUERRE DE L'INFORMATION (GI)

1.1. Un point très important concernant la doctrine russe de la GI est qu'elle ne correspond pas de tout à la doctrine occidentale. Alors que la doctrine russe existe à plusieurs niveaux et dans le domaine politique, civil aussi bien que militaire. La doctrine occidentale (et surtout américaine parce que les Etats-Unis ont la doctrine la plus développée) concerne principalement le domaine militaire. Les Russes faisaient attention à ne pas copier la méthode occidentale et ils ont décidé de développer complètement leur propre doctrine qui correspond directement à leurs besoins.

1.2. Définition occidentale. A titre de comparaison, je propose deux définitions internationales qui semblent les plus pertinentes à cette discussion.

a. La définition de l'ONU est la suivante :

« Cela est une forme de lutte entre les parties qui comporte l'utilisation des méthodes et des moyens spéciaux pour impacter le milieu de l'information de l'opposant tout en protégeant son propre partie afin de réaliser des tâches assignées. »

b. La deuxième est la définition des opérations sur l'information (information operations) otanienne :

« Les actions coordonnées entreprises pour influencer un adversaire ou un adversaire éventuel à l'appui des objectifs politiques et militaires en minant sa volonté, cohésion et pouvoir de décision, y compris son information, ses systèmes et processus basés sur l'information, tout en protégeant ses propres processus décisionnels. »

1.3. Responsabilités. Il n'y a pas de définition russe officielle de la GI fournie par une source non classifiée en ce moment mais plusieurs organisations russes ont défini la GI selon leur point de vue et leur contexte. En conséquence beaucoup de définitions officielles sont disponibles à partir des discours ou des articles. Quelques-unes ont été définies par des analystes et des autres par des hauts fonctionnaires d'agences variées, incluant l'agence fédérale pour la communication gouvernementale et l'information (FAPSI), les armées, le ministère des affaires étrangères, le service de renseignement extérieur (SVR) et la commission technique de l'Etat. En fait il semble que le FAPSI (l'ancienne 8^e et 16^e directorats du KGB qui est l'équivalent du NSA américain), le SVR et le service fédéral de la sécurité (FSB) soient responsables de la mise en œuvre de la GI. Le FAPSI est maintenant responsable du contrôle de l'Internet tandis que le FSB est responsable de la sécurité contre des attaques de l'information aussi bien que le développement de leurs propres armes de l'information, tels que les virus numériques. Pour la SVR par exemple, il s'agit de :

« L'établissement de la domination des ressources de l'information d'un autre Etat, la perturbation de leur capacité à développer la technologie de l'information et le développement de son propre moyens pour sauvegarder l'information de l'Etat.⁴ »

Cela est une définition impressionnante mais en effet il s'agit de l'établissement d'une hégémonie mondiale dans ce domaine.

1.4. Le thème commun. Pourtant, tous ces agences russes et les armées adhèrent à un thème commun : la GI est conduite en temps de paix aussi bien qu'en temps de guerre.

a. En temps de paix, la GI correspond à :

⁴ Spectrum of threats aimed at Russia is not decreasing; FBIS webpage le 29 juillet 1998

- i. Défensive. La sécurité de l'information de la société et du gouvernement concernant des aspects psychologiques, scientifiques, culturels, et l'industrie. Ils mettent l'accent sur la protection des ressources de l'Etat.
 - ii. Offensive. Au même temps ils sont prêts à mener des campagnes offensives pour influencer les ressources de l'information d'un ennemi, un adversaire ou un concurrent.
- b. En temps de guerre la définition est plus étroite. Il s'agit de la réalisation de la supériorité de l'information, la réduction de l'incertitude par l'utilisation de la protection de l'information et les systèmes de l'antiparasitage. En termes plus militaires, il s'agit de la mise en œuvre de systèmes tels que C2 (Command and Control), la guerre électronique et la reconnaissance pour leur permettre la liberté d'action en perturbant celle de l'ennemi.

UNE DEFINITION DE LA THEORIE GENERAL DE LA GI PAR PIRIMOV

1.5. Parmi les différents œuvres disponibles des sources non classifiées, il me semble que le document le plus succinct et compréhensif soit celui l'amiral VS PIRIMOV, le vice président de l'académie russe des sciences naturelles et une spécialiste digne de foi dans le domaine de l'information. Je vais le résumer pour expliquer l'envergure des pensées russes à propos de la GI. Puis j'expliquerai les éléments particuliers en mettant l'accent sur les actions en temps de guerre parce qu'elles sont mieux documentées.

1.6. Selon sa doctrine⁵, la GI devrait être examinée concernant 2 éléments particuliers :

- a. Dans le large sens, la GI est une nouvelle forme de rivalité géopolitique entre deux adversaires. Ceci pourrait être appelé « la confrontation dans la sphère de l'information. » Il s'agit de la réalisation des objectifs de l'Etat en temps de paix et de guerre. Cela est un processus objectif et légitime qui est, et qui était, et qui sera toujours un élément de relations entre des états indépendamment de leur niveau de confrontation. Cette confrontation dans la sphère de l'information est exploitée surtout au niveau politique ou stratégique, par les organes de l'Etat.
- b. Dans le sens plus étroit, la GI est un nouvel élément dans la sphère de la guerre. Ceci pourrait être appelé « Les opérations sur l'information. » Cela est conçu pour gagner et maintenir la supériorité de l'information sur l'ennemi. Il faut de l'information qui soit plus globale, précise, authentique et rapide que celle des systèmes de C2 de l'ennemi. Bien que de tels types d'opérations soient conduits par les militaires il est important qu'il y ait une bonne cohérence avec les opérations menées par l'Etat.

1.7. Il faut noter que les changements, d'une manière qualitative et quantitative, dans le contenu de la sphère de l'information soient liés à l'introduction dans les nouvelles technologies de l'information en nouveaux systèmes d'armes. En même temps on voit un rôle plus considérable pour ces moyens visant à créer un impact sur les systèmes techniques de l'information et l'état psychologique humain. Il est logique de considérer que l'utilisation de la capacité à conduire des actions dans le domaine de l'information est actuellement, et sera de plus en plus, critique à l'avenir.

1.8. Pour comprendre la sphère de l'information il faut se poser la question « qu'est-ce que l'information ? » En fait il s'agit de trois choses : l'information déjà stockée, l'information en circulation et les systèmes et processus qui réalisent l'utilisation de l'information. Le diagramme en dessous décrit les éléments principaux du complexe de l'information. Il est important de noter

⁵ Information Warfare in Armed Conflicts; Rear Adm PIRUMOV

que les processus et les systèmes sont aussi importants que l'information elle-même. Donc il faut protéger ses propres parties du complexe tout en attaquant celles de l'ennemi. Dans tous les cas il y a des considérations offensives et défensives concomitantes.

L'INFORMATION DANS LA SPHERE MILITAIRE

L'INFORMATION STOCKEE		L'information en circulation	
Sous la forme imprimée Bibliothèque Archives Documents Et cetera	Dans la mémoire informatique Fiches Base de données Banques d'information	L'acquisition de l'information Le traitement de l'information La transmission de l'information	
Dans la mémoire humaine	Mémoire audio visuelle		
Installations de C2			
Les services et agences de renseignement, les moyens et systèmes	Les états-majors et postes de commandement	Les nœuds de transmissions	Systemes de C2 automatiques

1.9. En temps de paix, la GI a un caractère clandestin. Sa fonction principale est de conduire les activités de renseignement et d'exercer des pressions politiques et psychologiques (politico psychological pressure) en ce qui concerne les ennemis potentiels ou des adversaires actuels. Naturellement il faut se protéger en même temps. De plus en plus il faut utiliser des systèmes et des logiciels spéciaux pour cibler les systèmes techniques de l'ennemi. Il est clair que les Russes s'étaient impliqués dans ce type d'activité lorsque ils ont attaqué le DoD américain. Les tâches suivantes peuvent être entreprises pendant cette phase d'un conflit réel ou éventuel :

- a. création, développement et maintenance des capacités en information des forces amies.
- b. élaboration de celles capacités pour leur mise en œuvre future.
- c. détection et neutralisation des menaces ennemies sur ses propres systèmes.
- d. développement d'une bonne compréhension des capacités, moyens et vulnérabilités du système de l'information ennemi qui permettra leur possible neutralisation.

La doctrine non classifiée souligne qu'il faut opérer sous les contraintes internationales et légales pendant cette période.

1.10. Suite au début des hostilités, les ressources effectuent les tâches principales suivantes :

- a. L'attaque massive sur les capacités de l'information de l'ennemi.
- b. La prévention d'un affaiblissement de ses propres systèmes.
- c. La conduite des actions pour attaquer le moral de l'ennemi.
- d. La conduite des actions de renseignement.
- e. La mise en œuvre des dispositifs de déception pour cacher les activités essentielles amies.

1.11. Il est intéressant de noter que les tâches conduites pendant la guerre semblent être purement militaires. Cela pourrait expliquer un certain nombre des faiblesses russes pendant la conduite des guerres en Tchétchénie. Je vais l'examiner tout à l'heure dans ce mémoire.

1.12. Pour résumer sur la doctrine de PRIMOV, la GI est conduite au travers du spectre des opérations de l'Etat. Il est aussi important de protéger ses propres systèmes que de cibler ceux d'un adversaire ou d'un ennemi. Il faut comprendre la nature de « l'information » afin de pouvoir vraiment l'exploiter. Il ne s'agit pas seulement de l'information classique mais aussi des moyens de transmission et traitement. La confrontation dans la sphère de l'information concerne l'avancement des politiques du gouvernement, surtout dans le domaine inter étatique. Effectivement cela est l'espionnage moderne. Les opérations sur l'information s'occupent principalement de l'exploitation du spectre d'information pendant des conflits, menées par les armées.

1.13. Il est utile d'ajouter l'avis du général de division KOSTIN (patron du département de transmission, General Staff Academy). Il a constaté que « la lutte de l'information est une catégorie de guerre spéciale parce que elle est une type de guerre indépendante, un élément composant de toutes les formes de guerre, et elle est conduite constamment en temps de paix et en temps de guerre. ⁶» Il croit que les facteurs politiques ont le plus grand impact sur la GI et qu'ils devraient déterminer les objectifs et les tâches.

POURQUOI LA DIFFERENCE ENTRE LA RUSSIE ET L'OUEST CONCERNANT LA GI?

1.14. Avec un examen plus étroit, l'approche russe de la théorie de la GI a plusieurs éléments qui la rendent unique et différente de celles des pays et des organisations occidentaux. Les trois raisons principales sont :

- a. En Russie l'Etat, l'économie, et la société sont dans une période transitoire ayant pour résultat l'instabilité institutionnelle et philosophique. Selon plusieurs décideurs et hommes politiques russes, la conscience de masse russe est très vulnérable à la manipulation par des campagnes sophistiquées du marketing et l'exploitation par des promesses de prospérité pendant cette époque de transition. En conséquence l'approche des spécialistes russes vers la GI met l'accent sur les processus soi-disant « l'information psychologique » aussi bien que des lois et des procédures qui garantissent la sécurité de l'information des individus et de la société. On pourrait dire que cet élément correspond à la perception paranoïde russe traditionnelle des menaces.
- b. Deuxièmement, l'opinion traditionnelle des militaires russes s'est développée différemment que dans l'ouest pour des raisons suivantes :
 - i. Des considérations géographiques.
 - ii. Des menaces militaire perçues.
 - iii. Les réalités des économies imposées par des contextes idéologiques différents.
 - iv. L'accent mis sur les affaires militaires comme une science par les Russes.

Les conclusions tirées par les Russes concernant l'impact de la GI sur les opérations différeront considérablement des conclusions occidentales. Cela est parce que les deux parties regardent par un prisme différent, les Russes surtout avec un point de vue plus scientifique que le point de vue occidental.

- c. Enfin, on ne peut pas ignorer les contraintes budgétaires et technologiques subies par les Russes dans lesquelles ils doivent développer cet art. Egalement la Russie n'a pas l'infrastructure nécessaire pour faire face à l'impact des nouvelles technologies

⁶ The Russian view of information war; Timothy Thomas – The Russian armed forces at the dawn of the Millenium le 7 février 2000

associées avec l'âge de l'information. En 1999 il y avait 25 ordinateurs personnels par 1000 personnes, un chiffre comparable à l'Inde. Très peu de transmissions, environs 6%, sont par la voie satellite et moins que 15% du réseau téléphonique est numérique⁷. Donc le besoin créé par l'internet rend ce réseau difficile à adapter. Il faudra des années pour remplacer les lignes existantes avec des lignes à fibres optiques. Par conséquent, les spécialistes russes comprennent qu'ils ne pourraient pas dépasser l'ouest dans le domaine de la mise en œuvre des technologies de l'information. Quand même, ils pourront transformer cet inconvénient en un sort d'avantage. L'ouest a dû payer pour le développement de la technologie de la première génération et la Russie pourra en profiter soit par les moyens officiels et commerciaux, soit par les moyens illicites tels que l'espionnage. Les Russes ont une longue histoire concernant le profit de la technologie occidentale : le TU144 avion par exemple était une reproduction du Concorde. Egalement il y a énormément de technologies militaires qui ont été volées à l'ouest par la Russie. On devrait s'attendre à cela de plus en plus à l'avenir concernant les technologies de l'information.

1.15. De plus, il faut rappeler qu'il existe très peu d'œuvres russes officielles dans ce domaine. On doit dépendre des documents rédigés par quelques officiers servant ou en retraite. Heureusement, ils sont assez bien placés dans les organisations de formations russes mais en revanche, il y a des milliers d'œuvres officielle et officieux dans l'ouest qui permettent aux Russes de profiter de la recherche de l'ouest tout en cachant leurs propres idées à la pointe.

CONCLUSION

1.16. Le manque de documents non classifiés n'est pas un obstacle à la compréhension de la doctrine générale russe. Elle est clairement différente de la doctrine occidentale mais il y a des bonnes raisons pour cela. Une bonne compréhension de la mentalité, la société et la situation en Russie aide beaucoup la compréhension de l'approche russe vers la GI. Pourtant, pour comprendre la mise en œuvre de cette doctrine il faut analyser les éléments principaux de cette doctrine et son application dans des conditions réelles.

⁷ Information society: sources, problems and trends of development – IS MELYUKHIN Moscow State University 1999 p.122

CHAPITRE 2 – L'EXAMEN DES ELEMENTS CLES DE L'APPROCHE RUSSE

2.1. Contexte. Pour comprendre la mise en œuvre de la GI, particulièrement dans le domaine militaire, il faut examiner l'approche russe au lieu de la doctrine. Elle est plus concrète et pratique et correspond de plus près à ce qui se passe sur le terrain. Ce chapitre examinera les deux champs principaux du concept. Les théoriciens russes ont toujours divisé le concept de la GI en deux domaines distincts :

- a. L'information technique. Si le processeur derrière l'élément de la GI est un composant conduit par machine d'informaticien (tels que les ordinateurs, les satellites, les systèmes de reconnaissance/frappe), on considère que la catégorie pertinente est « l'info tech ».
- b. L'information psychologique. Si le processeur derrière l'élément de la GI est humain (le cerveau qui peut être influencé ou manipulé par la propagande, les psychotronics, les armes non létales, ou l'utilisation des produits pharmaceutiques), on considère la catégorie pertinente est « l'info psych ». Les opérations psychologique (PsyOps) appartiennent à ce domaine.

2.2. Cette division du travail est une constante depuis longtemps. La définition du General Staff Academy est :

« La guerre de l'information est un moyen pour résoudre un conflit entre deux adversaires. L'objectif pour une partie est d'obtenir et maintenir une supériorité de l'information sur l'autre partie. Cela est accompli en exerçant une influence spécifique dans les domaines info-tech et info-psych du système décisionnel de l'adversaire aussi bien que ses ressources de l'information tout en défaisant ses organes du C2 et son information. On pourrait le faire avec l'aide d'autres ressources telles que les armes nucléaires, des armes conventionnelles ou des moyens électroniques.⁸ »

2.3. En 1999, VV PANOV (vice président de l'académie russe des sciences de l'artillerie et des missiles) a remarqué que bien que les deux domaines soient distincts, il est de plus en plus difficile de cerner les aspects purement militaires de l'approche entière. C'est-à-dire que on ne peut pas mettre en œuvre l'un sans l'autre parce qu'ils sont complémentaires. Voici la cohérence qui est un élément important de la théorie russe. Donc, bien que j'examine les deux domaines séparément, il faut se souvenir qu'ils sont complémentaires au moins en théorie⁹.

L'INFORMATION PSYCHOLOGIQUE

2.4. Les scientifiques russes ont mis l'accent sur la stabilité des individus et de la société d'un point de vue psychologique et informationnel pour plusieurs raisons incontestable, mais l'argument principal porte sur la sécurité psychologique des citoyens russes. Comme j'ai dit au dessus, il y a une crainte russe qu'il existe un type de naïveté parmi sa population. Ils devaient se débrouiller avec des ruptures fondamentales dans leur société au même temps que l'explosion de l'âge de l'information. Cette combinaison a influencé considérablement les citoyens, les jeunes en particulier. Donc le militaire pouvait profiter de la recherche des scientifiques civils. Les armées russes excellent dans l'étude de l'impact de l'aspect info-psych de la GI. En fait on pourrait dire qu'il est un domaine où les russes sont en avant, de même les américains. Jusqu'à présent les américains n'ont pas effectué la recherche étendue dans ce domaine sauf pour les praticiens des PsyOps. En revanche, les scientifiques militaires russes l'avaient étudié intensivement. Ils s'étaient occupés de la capacité de la GI d'affecter les valeurs, les émotions et la croyance des groupes ciblés. Aussi ont-ils examiné les méthodes pour affecter le raisonnement

⁸ Russian Military Reform 1992 – 2002; Anne C Aldis and Roger N McDermott

⁹ New technologies and their influence on the development of the means of warfare; FBIS le 1 janvier 1999

des soldats. En 1996, Andrei KOKOSHIN (ancien adjoint au ministre de la défense et chef de la sécurité nationale) a demandé à l'état de mener une étude profonde dans les structures politiques et sociales de divers états, leurs organes décisionnels et leur stéréotype comportemental psychologique (psychological behavioral stereotypes). De ce fait la Russie s'intéresse dans les principes qui guident des cultures, soit économiques, soit sociales. Par exemple, ils citent la réticence des Etats-Unis à avoir un nombre important pendant une crise comme un stéréotype de comportement.

2.5. Il est vraiment dans ce domaine où on peut voir l'obsession russe avec l'application de la science à la GI. Entre 1998 et 2000 trois livres russes ont été publiés¹⁰ concernant la mise en œuvre de l'info psych. Ils ont étudié des sujets aussi divers que :

- a. La manipulation de l'esprit par des algorithmes mathématiques. Ils ont vraiment examiné la possibilité de insérer un type de virus numérique dans le cerveau. « On peut insérer un virus dans le système de l'information des humains (les processus de raisonnement), comme des ordinateurs, si on peut perturber les bons algorithmes de la logique mentale. »
- b. Psychotronics, qui est un domaine inter disciplinaire assez nébuleux où examine l'interaction avec la conscience humaine et processus de perception sur l'environnement proche et lointain.
- c. L'impact sur l'esprit des issues de l'information. Les chapitres de cet œuvre sont :
 - i. Le développement de la GI en conditions modernes.
 - ii. Le contrôle du comportement de l'homme et l'utilisation des armes
 - iii. Le développement des effets secrets (covert effects) sur la psyché humaine.
 - iv. L'utilisation des psychotronics sur la psyché humaine.
 - v. La méthode intégrale des armes psychologiques/physique (psycho-physical weapons).

Dans une des publications, on définit la psyché humaine en tant que la réflexion active de l'homme du monde réel, la création d'une image de ce monde et l'auto régulation de son comportement et son activité.

2.6. Les militaires russes se rapportent à ces trois livres ensemble comme « L'informationisation de la Russie au seuil du 21^{ème} siècle ». Les détails que je viens d'expliquer ne sont pas les plus importants. Le point principal est qu'ils soulignent la croyance russe que les sujets de l'information psychologiques devraient concerner les scientifiques militaires et civils de même et leurs effets, soit positifs, soit négatifs, sont importants en temps de paix et de guerre. Le colonel Igor PANARIN (FAPSI), qui parlait à une conférence en 1997 a constaté qu'il faut que la Russie développe des unités militaires responsables de l'info psych dans les directorats gouvernementaux et militaires. Elle s'occuperait du développement des mesures stratégiques et opérationnelles pour empêcher ou neutraliser les tentatives de contrôler la psyché de la population russe. Egalement on doit comprendre le rôle éventuel de ces unités considérant le principe qu'il faut toujours exploiter l'élément offensif aussi bien que l'élément défensif de la GI.

¹⁰ "Information War", "Psychotronic weapons and the security of Russia", et "Secret weapons of information warfare"

2.7. Une arme importante dans ce domaine est les méthodes de persuasion. C'est une arme de la GI qui est orientée vers la sécurité psychologique d'un individu ou une organisation. Les Russes appellent cette arme « le contrôle du réflexe » (CR) ou la GI intellectuelle. Cela est un moyen pour livrer de l'information particulièrement préparée pour un adversaire, un ennemi ou même un associé qui l'inclinera à prendre une décision prédéterminée et désirée par l'initiateur de l'action. Les objectifs du CR sont : Distraire, surcharger, paralyser, tromper, épuiser, pacifier, provoquer, suggérer et faire pression.

2.8. Le domaine de l'info psych semble d'être assez fantastique à l'occident mais il est assez bien installé dans l'esprit militaire et gouvernemental russe. Ce qui semble peu réaliste à nous est la réalité pour certaines parties de l'état. Le gouvernement soviétique manipulait sa population, les états satellite et d'autres adversaires tout au long de la guerre froide. Il n'étonne pas que le gouvernement russe continue et développe cette politique dans l'âge de l'information. Pour des exemples plus concrets de l'utilisation de l'info psych j'examinerai les guerres en Tchétchénie. Mais l'usage du gaz psychologique pour mettre fin au siège du théâtre en Moscou est un exemple de sa mise en œuvre d'une manière qui nous choque mais qui est normal pour les Russes.

2.9. Il est bien expliqué que la doctrine russe diffère considérablement de la doctrine occidentale. Dans plusieurs domaines elle est beaucoup plus sophistiquée que la nôtre mais il y a une omission tellement frappante dans le domaine de l'info psych. Les russes manquent une politique de l'info psych à propos des rapports avec les médias. Le contrôle traditionnel des médias par le gouvernement aurait pu mener à une sous estimation de part des russes en ce qui concerne l'importance et l'impact de la presse sur la scène mondiale pendant les crises internationales ou même internes. Je vais examiner l'impact de cette omission dans les chapitres suivants.

L'INFORMATION - TECHNIQUE

2.10. En janvier 2000, le président Putin a annoncé que la Russie augmenterait significativement l'achat des nouvelles armes et l'équipement pour ses armées¹¹. Parmi ses priorités se trouvaient des armes conventionnelles de haute technologie. Ce soi disant retournement en matière de politique de dépense (shift in spending priorities) impliquerait des changements des priorités dans près de pas moins de 80% des secteurs. L'annonce aurait pu être prévue suite à un discours fait par le ministre de défense en 1999, le maréchal Igor SERGEYEV. Il disait que la guerre du Kosovo avait annoncé une nouvelle révolution dans les affaires militaires (RAM). Les Etats-Unis ont démontré une rupture importante avec le reste du monde dans la sphère militaire et technique, surtout dans le domaine de l'appui des opérations militaires par la maîtrise de l'information. Cet avancement devrait être comblée par la Russie. Ses commentaires ont été publiés dans un journal « L'étoile rouge » (The Red Star), un journal qui a dédié ses pages aux idées militaro technique au seuil du 21^{ème} siècle. SERGEYEV a décrit les menaces principales en Russie et il a utilisé le mot « information » 14 fois pendant sa discussion sur les issues militaro techniques¹².

2.11. Mais cette emphase n'est pas étonnante. Elle a débuté à l'époque où les Russes étudiaient ardemment la GI et son application. SERGEYEV a noté que la guerre au Kosovo a signifié le début de « la guerre info tech », virtuelle et sans contact (contactless, virtual information technical warfare). L'avantage majeur de l'OTAN est venu des systèmes de soutien de l'information, tels que des plateformes de reconnaissance, un domaine où les Etats-Unis étaient sur le point de dépasser le reste du monde. SERGEYEV a accepté que la Russie ne fût pas capable de concurrencer ou même de suivre les américains à ce moment là et qu'il fallait trouver des solutions plutôt « asymétrique ». La situation était telle que :

¹¹ Putin approves proposal to update Russian military; Kansas City Star, le 28 janvier 2000

¹² Comments by Marshall Sergeyev; FBIS website le 9 décembre 1999

« Dans les années à venir, la Russie ne pourra pas atteindre la parité avec les pays occidentaux les plus puissants dans la sphère militaro technique et militaro stratégique, particulièrement dans le domaine des armes non nucléaires. Il faut chercher une combinaison raisonnable entre les chemins d'une évolution et d'une révolution, ainsi que les directions innovantes pour le développement d'armes efficaces. »

Effectivement, il disait qu'il faut dépenser plus intelligemment au lieu de dépenser plus, surtout dans le domaine capable d'impacter la GI.

2.12. Prioritairement, SERGEYEV a listé les missions de la GI, les missions nucléaires et les missions non nucléaires. Il a ajouté que la priorité pour le développement des systèmes serait les systèmes de l'information, puis les systèmes opérationnels, le soutien de la zone arrière, et enfin les systèmes de mobilité. L'objectif était d'éviter la concurrence directe avec les pays occidentaux développés dans le domaine purement technique en mettant l'accent sur les moyens de conflits armés asymétriques, c'est-à-dire la GI.

2.13. Les objectifs principaux du développement des systèmes militaro-techniques de l'information étaient les systèmes de reconnaissance puis les systèmes de C2. Le but est la création d'un seul environnement de l'information avec un seul système numérique pour transmettre toute l'information. Dans les armées occidentales on appelle cette étape « la numérisation du champs de bataille » (the digitisation of the battlefield). SERGEYEV a observé que l'intégration des armes nucléaires et des systèmes de GI serait avantageuse. Les éléments de la GI se serviraient pour devenir plus efficace des munitions nucléaires. Egalement, les effets qu'on pourrait obtenir avec une application intelligente des principes de la GI, soutenus par les armes conventionnelles, auraient un effet destructif qui pourrait approcher ceux des armes nucléaires. Encore une occasion où les doctrines russes et occidentales divergent considérablement réside dans le placement de la GI dans le spectre des conflits (the spectrum of conflict – the range of conflict from peacetime inter-state activities to full scale general, and probably nuclear, war). Les Russes ne s'attendent pas à une GI inter étatique générale (c'est-à-dire avec l'implication de tous les moyens d'un Etat contre un autre) pour les 20 à 50 prochaines années¹³ mais ils ont constaté qu'une attaque générale sur leurs systèmes d'information serait considérée comme une attaque nucléaire et ils répondront avec les mesures appropriées, c'est-à-dire avec leurs armes nucléaires.

2.14. Enfin SERGEYEV a considéré l'espace. Il faudra que la Russie se dote de plus de satellites modernes. Le pays qui a créé « Sputnik » actuellement est doté d'un arsenal des très anciens satellites qui ne sont pas toujours disponibles et certainement ne correspondent pas plus aux besoins russes. Actuellement le système d'alerte contre les lancements des missiles nucléaires américains ne fonctionne que 17 heures par jour parce que 4 des 17 satellites fonctionnent encore¹⁴. Pour vraiment exploiter la GI les Russes ont besoin de systèmes pour la navigation, pour le ciblage, les transmissions et la reconnaissance. Il conclut en disant que la Russie n'a pas de temps à perdre. La RAM est bien en cours et même il y a 4 ans les Russes se sont sentis un peu à la traîne. Pour mettre cet article dans son contexte, en 1999 les armées russes se sentaient à dans un état vulnérable. Ils essayaient de se moderniser mais ils voyaient à la télévision la victoire otanienne au Kosovo. Au même temps ils vivaient avec l'échec de la première guerre en Tchétchénie. Il fallait un objectif réel et atteignable pour l'avenir.

LES CONSEQUENCES DE CETTE REFLEXION

¹³ Russian concepts of 7th generation war – Prof A I NIKITIN Director for the centre of political and international studies, Moscow state institute of international relations

¹⁴ Missile detection in Russia is flawed – Jonathan S Landay The Kansas City Star le 10 janvier 2000.

2.15. Une grande partie de l'équipement militaire en cours de développement en Russie se conforme à ces objectifs et missions que SERGEYEV a énumérés. Il est peu probable que ces équipements soient aussi efficaces que ceux de l'ouest mais les industries militaires russes font des progrès. Ils se concentrent sur les systèmes de reconnaissance, C2, la guerre électronique (GE), les radars et des missiles de hautes technologies associées. Depuis la première guerre en Tchétchénie les Russes ont identifié le besoin de fusionner plus étroitement la reconnaissance et la frappe dans des systèmes intégrés « reconnaissance/frappe ». Chacune de ces technologies sont très dépendantes des technologies de l'information et en même temps elles alimentent la capacité de la Russie de mener la GI d'une manière cohérente et efficace. Le lieutenant général Igor ROGOV (chef des armements des armées russes) a noté que les guerres locales exigent la modernisation de l'arsenal russe :

« Ces opérations sont seulement possibles avec la pleine supériorité mil tech par rapport à l'ennemi qui a été réalisée par l'emploi efficace de munitions de très haute précision et de longue portée dans le cadre du système de reconnaissance/frappe avec la reconnaissance de l'espace, la navigation et les éléments du C2. »

2.16. Systemes de reconnaissance. Les russes ont véritablement porté l'accent sur les systemes de reconnaissance. Les systemes développés ou en cours de développement sont les suivants :

- a. Le M-55 est un avion de reconnaissance haute altitude qui pourra faire des missions d'acquisition de cibles en temps réel (real time target acquisition). Il pourra fournir une information de haute qualité nécessaire pour que les systemes de frappe puissent détruire les objectifs.
- b. Le Pchela est un drone dont l'armée russe est déjà dotée et qui a été exploité pendant la deuxième guerre en Tchétchénie. Ce drone est assez élémentaire à l'heure actuelle mais il est prévu de le moderniser. Actuellement il ne peut opérer que de jour et par beau temps et seulement pour la reconnaissance. Le Pchela valorisé sera capable de voler par tout temps, de jour comme de nuit. Egalement il sera un système de reconnaissance/frappe équivalent au système américain Predator/Hellfire. Cependant, l'inconvénient majeur de ce drone est son autonomie car il ne peut voler que deux heures.
- c. La guerre électronique est souvent traitée comme un domaine séparé des autres systèmes de reconnaissance de part son importance au sein des armées russes. Les tâches principales des forces de la guerre électronique sont :
 - i. Surveiller les transmissions de l'ennemi afin d'établir des banques de données en temps réel.
 - ii. Brouiller les moyens électroniques de l'ennemi.
 - iii. Guider les armes de frappe de haute précision pour détruire des cibles de haute valeur.
 - iv. Les mesures passives.

Les systèmes en cours de développement incluent des brouilleurs lancés par la roquette GRAD 122 mm qui peuvent être délivrés à distance de sécurité. Egalement, les Russes croient qu'ils ont des radars « anti-stealth » qui peuvent détecter des avions « stealth » (comme les radars 55Zh6-1 et 1L13-3). Le système de reconnaissance Zoopark-1 est un radar de contre batterie qui permet la localisation de l'artillerie ennemie avec une très grande précision.

2.17. Les systèmes de frappe associés au complexe de reconnaissance sont aussi très importants pour la capacité russe d'exploiter la GI dans le futur¹⁵.

- a. Missiles de frappe. Actuellement il y existe un manque d'armes de longue portée et de très haute précision dans les armées russes. Ils avaient vu l'efficacité de telles armes occidentales pendant les guerres du Kosovo, en Afghanistan et en Irak et ils ont réalisé leur importance critique. En 1999 le système « Iskander – E » a été développé. Cela est un système pour l'armée de terre russe qui lui permettra de frapper des cibles petites avec beaucoup de précision. En même temps ils sont sur le point de mettre en service des missiles croisière X-101 et X-555. Ces deux missiles ont une bonne furtivité qui les rend difficile à détecter.
- b. Missile Sol-Air. Le nouveau système russe de défense aérienne s'appelle le S-400. Il comprend des missiles avec la capacité de détruire des cibles à une distance de 400km. De plus il y a un nouveau système de C2 intégré qui conduira le S-400. Le système pourrait détecter, identifier et surveiller tous types de cibles jusqu'à 3200km avec une vitesse de 6000km/h et à une altitude de 100km. Il faut noter que ce système est disponible pour l'export et les Russes l'ont offert à la Chine et l'Inde aussi bien qu'aux pays de l'ancienne CIS.
- c. Missiles anti-navire. Il y a plusieurs missiles anti-navire en cours de développement tels que le Shkval et particulièrement le Kh-31A. Les Russes utilisent une stratégie de vente très intelligente pour ces missiles: ils ont vendu la première génération aux Américains, la deuxième aux Chinois et puis ils pourront vendre la troisième générations aux Américains encore¹⁶.

2.18. Les Russes développent d'autres équipements basés sur la technologie de l'information pour maintenir leur dissuasion vis-à-vis les Etats-Unis tels que les systèmes désignés pour perturber la défense anti missile américaine, un missile croisière avec la capacité nucléaire et plus inquiétant encore pour les Américains, une arme d'impulsion électromagnétique pour éventuellement attaquer les satellites.

2.19. Comme je montrerai, les guerres tchéchéniennes ont beaucoup aidé pour le développement de cette doctrine et de cette technologie : « La guerre a souligné la nécessité de développer des armes de haute précision qui peuvent être utilisées sans menacer la population civile. Donc on a commencé le processus de valorisation et de modernisation de nos arsenaux.»¹⁷ En conformité avec la doctrine russe de la GI, ce développement porte sur la protection de sa propre information tout en perturbant les systèmes d'information de l'ennemi. Cette combinaison de reconnaissance et de frappe commence à se rapprocher des systèmes américains et dépasse les arsenaux de la majorité des pays occidentaux.

2.20. Vraisemblablement, la plus grande conséquence de la révolution en info tech est son impact sur l'art militaire russe. Ils considèrent les opérations sur l'information comme un type de conflit à part, voire autonome. Elles sont des opérations qui rendent les étapes initiales de guerre très incertaines. Elles se conçoivent comme des opérations qui augmentent le tempo de la bataille, qui rendent aveugle l'ennemi en détruisant ses opérations sur l'information et qui réalisent la domination de la sphère de l'information. L'impact est ressenti à tous les niveaux, stratégique, opérationnel et tactique. Les chapitres suivants montreront comment les Russes transforment cette doctrine en réalité.

¹⁵ Russian military reform; Anne C Aldis and Roger N McDermott

¹⁶ Boeing to buy Russian missile for Navy tests ; David Mulholland and Simon Saradzhyan – Defense News le 11 octobre 1999

¹⁷ Russia cranks up arms production, sales ; Valentin Rudenko – Military News Agency, Moscow

CHAPITRE 3 – LA GUERRE DE L’INFORMATION PENDANT LE PREMIERE GUERRE EN TCHETCHENIE

LE CONTEXTE DES GUERRES

3.1. Entre 1994 et 1996 les armées russes ont combattu pour empêcher la séparation de la république semi autonome de Tchétchénie de la Russie. En théorie, les tchétchènes ont gagné la guerre. A la fin du combat, il y avait 30 000 Tchétchènes morts et les russes ont perdu 5 000 soldats. La guerre a coûté \$5,5Md est elle est responsable d’une grande part de la crise économique russe de 1998¹⁸. Durant l’époque où elle dépendait beaucoup de l’aide occidentale, la Russie a été condamnée par la majorité des pays démocratiques. Ainsi,

« Bien que 75% de la guerre ait été gagné par les Russes, la guerre de l’information a été perdu à 100%.¹⁹ »

3.2. Après la guerre, les russes ont accordé une indépendance de facto, bien qu’ Eltsine soit parvenu à retarder l’accord définitif sur le statut de la Tchétchénie jusqu’en 2001. Cependant, les armées russes n’ont jamais accepté cette défaite et presque immédiatement après le cessez-le-feu Moscou a commencé à planifier les opérations pour reprendre le pays.

3.3. Entre 1996 et printemps 1999, le contexte dans la région a fourni une occasion pour intervenir une nouvelle fois. Les prises d’otages, l’augmentation significative de la délinquance et les vols du pétrole des oléoducs, avaient déjà accentué les problèmes dans cette région. En août 1999, une intervention tchétchène au Daghestan a été suivie par un attentat à Moscou dans lequel les séparatistes tchétchènes ont été suspectés. Ces deux événements ont fourni le prétexte nécessaire pour une seconde intervention russe en Tchétchénie.

3.4. L’intervention de 1999 a été exploitée selon un plan bien conçu. Elle a été considérablement différente de celle de 1996, par son envergure, sa préparation et sa stratégie. L’amélioration de la mise en œuvre de la GI pendant la 2ème guerre peut expliquer une grande partie de son succès. Mais quelle était la différence entre ces guerres qui pourrait expliquer, surtout dans le domaine de la GI, l’échec dans la 1^{ère} guerre et le succès relatif dans la 2^{ème} ? Ces guerres méritent donc d’être examinées selon les thèmes de l’information « psychologique » (info PSYCH) et de l’information « technique » (info TECH). Toutefois, il convient de rappeler que le succès de la doctrine dépend de la cohérence entre tous éléments de cette politique. Les échecs dans la première guerre seront revus à la lumière des succès de la seconde.

L’INFO PSYCH DE LA PREMIERE GUERRE TCHETCHENE

3.5. On peut identifier quatre facteurs principaux pour la mauvaise performance des Russes concernant la GI de la 1^{ère} guerre en Tchétchénie :

- a. L’absence d’une politique de communication cohérente ;
- b. Un manque de préparation de l’environnement de l’information dans les sphères suivantes : La population russe, la population locale et l’opinion internationale.
- c. L’échec dans la bataille pour l’opinion publique ;
- d. L’échec dans la préparation psychologique des forces russes.

¹⁸ Armed international and regional conflicts : human losses and economic damage ; IV Mukomel et M Olkot – Moscow Carnegie Centre 1997

¹⁹ Rosiya SSSR; le major general ZOLOTAREV Kuchkovo Pole Publishing Moscow - 2000

3.6. La politique de communication. L'absence d'une politique cohérente en ce qui concerne la GI était évidente pendant la 1^{ère} guerre. Cela est assez étonnant si l'on considère la maturité de leur doctrine dans ce domaine et le renforcement de l'importance de cette cohérence. Il semble que le facteur de l'information n'ait pas figuré fortement dans la planification de l'opération. Les éléments recueillis soulignent l'absence d'une chaîne de reportage ou d'un système pour coordonner les activités des journalistes pendant l'opération. Les armées russes subissaient un changement assez important à cette époque. De plus, la liberté de la presse évoluait en Russie, même si l'information restait dominée par le gouvernement et les autorités. Ainsi, une rupture vraisemblablement plus importante que celle des armées était le décalage entre la compréhension de l'importance de la presse par les autorités russes civiles et militaires et la réalité. On pourrait dire qu'une mauvaise estimation de l'importance de ce facteur a conduit à des divergences entre la doctrine et l'opération. Pour démontrer cet aspect des choses, on peut examiner la structure mise en place par l'état major russe en Tchétchénie pour soutenir la campagne de communication. Les militaires russes ont commencé leur propre campagne de relations publiques deux mois après le début du combat et cela n'a pas correspondu aux besoins. En janvier 1995 les médias militaires ont été responsables de moins de 5% de l'actualité sortant de la guerre. Les journaux militaires russes ont été publiés trois mois après le début du combat et la politique pour les mass médias est sortie après 6 mois²⁰. Il n'est donc pas difficile de comprendre la raison pour laquelle le gouvernement russe a perdu rapidement le soutien de sa propre population.

3.7. La préparation de l'environnement. Le manque de préparation de l'environnement avant la 1^{ère} guerre se démarque fortement ce qui s'est passé en 1999. Ni la population russe ni la population tchétchène n'étaient prêts pour le choc qui a suivi. La brutalité de la guerre a conduit la population à se détourner de la politique du gouvernement. En même temps, celui-ci a perdu complètement et durablement le soutien de la population en Tchétchénie. La Russie a ainsi conduit la guerre d'une manière très conventionnelle, en ignorant la nécessité d'une politique de « hearts and minds » en direction de la population locale.

3.8. La bataille pour l'opinion publique. Pour les Russes, la 1^{ère} guerre a été un désastre en matière de relations publiques. Les armées russes ont conçu et assuré l'intervention avec très peu d'explication à la population russe. On pourrait dire que cet échec était le plus important, particulièrement si on considère la situation économique internationale pour laquelle la Russie avait vraiment besoin de l'approbation et l'aide de l'ouest.

- a. L'opinion interne. Pendant les années 90, il y avait vraiment une presse libérale en Russie qui suivait étroitement les événements dans le Caucase. Malgré la croissance de la presse, la population a dû dépendre de sources officielles pour l'actualité. La population russe n'a vu que l'information tchétchène concernant la guerre.
- b. Le traitement de la presse. Les Russes ont très mal traité tous les journalistes, empêchant tout contact entre la presse, les soldats et les leaders militaires pendant le conflit. Dans le même temps ils ne conduisaient pas de contre-propagande contre les offensives de l'information tchétchènes, très efficace. En conséquence les militaires ont rapidement perdu le contrôle des médias et de l'image. De ce fait, ils ont commencé à perdre la GI. En revanche les Tchétchènes sollicitaient les journalistes et les équipes de la télévision. Souvent, ils récupéraient les journalistes à l'aéroport au Daghestan, afin de les emmener en Tchétchénie. Aussi, ont-ils accordé des interviews aux journalistes. En conséquence, le volume d'information le plus important était d'origine tchétchène. L'actualité du soir montrait des images horribles du combat avec des pertes parmi la population civile et les soldats russes. Les Tchétchènes ont pu manipuler adroitement ces images car ils avaient emmené les journalistes aux localisations et zones qu'ils ont

²⁰ Information warfare in the second Chechen war: Motivator for military reform; Timothy L Thomas.

voulu leur montrer. Le résultat était un échec complet et une défaite pour les Russes dans la guerre de l'information. Sergei STEPASHIN, chef de la FSB en 1995, a ainsi pu constater que :

« Oui, les autorités russes ont perdu la guerre de l'information. Le ministre de l'information tchéchène Movladi UDOGOV travaille bien. Il est adroit à alimenter la presse avec toutes sortes de mensonges, déformations et fausses déclarations des faits.²¹ »

3.9. La préparation psychologique. Bien que la préparation psychologique des forces soit une force des armées russes, cela ne semble pas avoir eu lieu avant la 1^{ère} guerre. Les facteurs contribuant à la désintégration psychologique des effectifs russes y compris :

- a. Les soldats russes n'étaient pas bien formés pour ce type de combat. Il s'agissait effectivement d'une guerre civile et les soldats russes devaient accomplir des tâches militaires aussi bien que les tâches policières, pour lesquelles ils n'ont été jamais formés.
- b. Les Tchétchènes connaissaient mieux les Russes que les Russes ne connaissaient leur ennemi. Les Tchétchènes pouvait ainsi faire pression sur les effectifs russes avec beaucoup de succès. Les Russes ont commencé à voir tout le monde comme ennemi en raison de cette pression : l'individu de la NGO était-il vraiment quelqu'un de la Croix rouge ou était-il un terroriste ? Et la femme ? Et l'enfant ? Cette pression continue a diminué constamment les capacités des jeunes soldats russes. De plus les Tchétchènes combattaient pour leur existence, ce qui n'était pas le cas pour les Russes.
- c. La guerre était particulièrement brutale. Une bonne partie du combat a été du corps à corps et les mutilations et la torture étaient la vie quotidienne. Le faible nombre d'unités intervenues pendant cette opération n'a pas permis aux Russes de remplacer les unités au front. En conséquence les effectifs ont dû subir cette horreur pendant longtemps, sans la possibilité d'une pause.
- d. Il y avait un manque total de communication interne. Les soldats russes n'ont jamais su ce qui se passait sur le théâtre. Toute l'information en provenance de la Russie, telle que les lettres des parents, était pessimiste. Les soldats n'ont jamais cru dans la guerre qu'ils combattaient.

Comme on pouvait s'y attendre, la 1^{ère} guerre a causé de nombreuses victimes psychologiques en raison de cette mauvaise préparation au conflit. Selon un sondage portant sur 1300 soldats environ, 72% d'entre eux ont eu des maladies psychologiques, dont 10% avec des problèmes aigus²². Les Russes avaient ignoré un élément important de leur propre doctrine : l'auto protection.

3.10. Conclusions de l'info psych. La sous-estimation de l'importance et de la difficulté du contrôle de l'information est au cœur de l'échec des Russes pendant la 1^{ère} guerre. De plus, ceux-ci ont essayé de combattre une guerre asymétrique d'une manière symétrique. Ils ont ignoré leur doctrine bien développée concernant la GI et ils se sont mal préparés à la guerre, soit concernant l'environnement de l'information, soit concernant la préparation psychologique et la formation de leurs soldats. En définitif ils ont commencé une guerre au moment où ils étaient le moins préparés. Avec une armée et une société en pleine évolution, ils n'ont guère pu lancer une guerre d'envergure. Néanmoins s'ils avaient bien mis en place leur doctrine existante en matière de GI,

²¹ Interview with Sergei STEPASHIN ; Valerij Vyzhutovich FBIS-SOV-95-043 le 6 mars 1995

²² Russian lessons learned from the battles for Grozny ; Lester W Grau and Timothy L Thomas – Marine Corps Gazette avril 2000

ils auraient pu faire mieux. Heureusement pour les Russes, la 2^{ème} guerre était beaucoup mieux préparée et conduite, surtout dans ce domaine.

L'INFO TECH DE LA PREMIERE GUERRE TCHETCHENE

3.11. La première guerre en Tchétchénie s'est passée avant la révolution dans l'approvisionnement des armées russes. Les militaires ont du se contenter de l'équipement ancien de l'armée rouge. L'armée russe était vraiment en train de changer complètement avant, pendant et après la guerre et, comme cela a été évoqué plus haut, elle n'était pas prête pour cette opération. La mauvaise performance en GI info tech n'était pas aussi frappante que celle de l'info psych. En effet, les russes ont montré un manque de sophistication dans leur planification militaire et leur exploitation des opérations.

3.12. La mauvaise planification. L'absence de cohérence de la politique de communications a été évoquée plus haut. Elle a contribué également à l'échec global, mais l'absence de plan était un facteur aussi important. Il est évident que il n'y a eu aucune planification étendue effectuée au delà du premier mois de l'opération. Les besoins de la GI exigent une planification de détail, mais l'équipement dont les russes étaient dotés, leur structure de commandement et leurs tactiques de base, n'ont pas permis ce niveau de sophistication.

3.13. Le manque de systèmes clés. L'armée russe qui est entrée dans Grozny était vraiment une relique de la guerre froide. Elle a utilisé des milliers de véhicules blindés de combat, des tubes d'artillerie et les avions et hélicoptères d'attaque, mais très peu de systèmes de reconnaissance, de guerre électronique ou d'armes de haute précision. Ainsi, les moyens de base pour exploiter la GI ne figuraient pas dans leur arsenal.

3.14. L'incapacité à perturber le C2 de l'ennemi. Les russes ont été étonnés et embarrassés du degré auquel les Tchétchènes pouvaient utiliser des téléphones portables, des radios talkie-walkie, des caméras vidéo légères et l'Internet pour communiquer, commander et gagner la GI. Ils n'ont pas pu détruire les systèmes de transmissions parce qu'ils ne se dotaient pas des moyens de l'interception nécessaire pour les localiser. Les maigres systèmes de la guerre électronique dont ils se sont dotés ont été conçus pour fonctionner contre les armées de l'OTAN et n'ont pas pu marcher aux fréquences nécessaires pour intercepter et brouiller les Tchétchènes.

3.15. Dépendance des tactiques inaptes. Parmi les 148 véhicules russes entrés dans Grozny en janvier 1995, les Tchétchènes en ont détruit 128 dont 20 de 28 chars de combat²³. Les Russes étaient très lents à adapter leurs tactiques pendant la première guerre. En fait, malgré le manque de la technologie déterminante (cutting edge), des modifications à leurs tactiques auraient fourni des avantages significatifs. En fait toutes les conditions étaient réunies pour la GI en Tchétchénie. Une application de la puissance de feu plus circonspecte avec une considération plus élevée pour la population locale aurait permis une guerre des « hearts and minds », par exemple. En définitive, les tactiques très symétriques dans une situation asymétrique ont démontré un manque d'ambition aussi bien qu'une manque de moyens.

3.16. La performance de l'armée russe pendant la première guerre en Tchétchénie a démontré une naïveté, un manque d'ambition et de planification ainsi que le fait que l'armée n'était pas prête pour cette opération. Elle n'a pas eu les ressources nécessaires pour combattre une guerre asymétrique et ils n'ont pas appliqué sa propre doctrine de la GI dans une situation idéale.

²³ Russian lessons learned fro, the battles for Grozny; Lester W Grau – Marine Corps Gazette avril 2000

CONCLUSIONS DE LA GI PENDANT LA PREMIERE GUERRE EN TCHETCHENIE

3.17. Pour conclure, la citation du général ZOLOTAREV est pertinente et précise. La perte de la GI en Tchétchénie est principalement la cause de la perte de la première guerre. La mauvaise planification dès la conception de cette opération avait prédestiné l'opération à l'échec avant qu'elle n'ait commencé. L'armée est entrée dans le pays sans les moyens techniques nécessaires pour combattre une guerre asymétrique. Elle a mis en œuvre une stratégie et des tactiques inadaptées. Les forces d'intervention étaient mal équipées, mal formées et mal préparées. Le commandement russe a manqué complètement de politique de communication. Cet échec s'est présenté dans tous les domaines de l'opération surtout concernant l'utilisation de la presse. Les autorités russes n'ont pas pu dominer ou même contrôler le flux d'information interne ou externe. Les Tchétchènes ont mieux compris les facteurs influant sur cette opération et en conséquence ils ont gagné la guerre de l'information et gagné le combat.

3.18. Pourtant, les armées russes ne sont pas sans intelligence tactique : elles ont bien tiré les leçons de cette guerre et, pendant la seconde guerre en Tchétchénie, elles ont démonté une souplesse et une intelligence impressionnantes. Comme je le démontrerai, la meilleure compréhension et l'application de la GI aux opérations entre 1999 et aujourd'hui est responsable des changements de fortune importants.

CHAPITRE 4 - LA MISE EN ŒUVRE D'UNE VRAIE GUERRE DE L'INFORMATION - LA DEUXIEME GUERRE EN TCHETCHENIE

4.1. Il y a peu de similarités entre l'armée russe qui est intervenue en Tchétchénie en octobre 1999 pour déclencher la deuxième guerre et son prédécesseur qui a perdu la première. Les forces armées étaient plus professionnelles et elles exécutaient un plan bien conçu, bien préparé et bien mis en œuvre. Il est importante de constater que l'élément de l'information avait été considéré à tous les niveaux et que la cohérence de la doctrine russe était finalement évidente. Les Russes avaient clairement tiré bénéfice de la valorisation et de la modernisation de leur équipement comme je le montrerai mais c'est dans le domaine de l'information psychologique où les Russes avaient vraiment tiré les leçons de leurs échecs précédents. Ceci dit, la guerre n'était pas la panacée pour la Russie ; les Tchétchènes s'étaient aussi adaptés leurs tactiques et ils ont continué à rendre la vie terriblement difficile à leurs adversaires. Mais globalement la planification russe était suffisamment souple pour faire face aux machinations tchétchènes.

4.2. Suite aux attentats de Moscou que les autorités ont attribué aux terroristes tchétchènes la Russie a pu qualifier la deuxième guerre en Tchétchénie comme étant des « opérations pour supprimer le terrorisme. » En fait les russes ont inventé ce slogan 2 ans avant que les américains ne l'aient fait. C'était un facteur important pour préparer leur population à la guerre à venir et pour gagner la guerre de l'information. Les Russes ont été aussi encouragés par l'opération de l'OTAN au Kosovo. Ils ont vu beaucoup de similarités entre l'exécution et la motivation lors de ces deux guerres. Il y avait un sentiment fort parmi les Russes qui disait « Si l'OTAN peut bombarder des cibles civiles dans un pays étranger, la Russie peut faire de même. »

L'INFO PSYCH DANS LA DEUXIEME GUERRE EN TCHETCHENIE

4.3. La conception, la préparation et la mise en œuvre de l'élément de l'info psych par les Russes pendant la deuxième guerre semblent être particulièrement remarquable si on considère leur mauvaise performance pendant la première guerre. Les Russes ont mis l'accent sur quelques domaines qui leur ont permis de maîtriser l'élément de l'info psych de la GI. La société russe avait continué à changer pendant les années 90 et la Russie qui a déclenché la deuxième guerre était différente de la Russie de celle de l'année 1994. Néanmoins il était clair que l'important de gagner et de maintenir le soutien local, national et international afin de garantir le succès à long terme dans la région. Dans une certaine mesure la Russie est retournée à son contrôle traditionnel de l'information afin de dominer la sphère de l'information. Cependant sa politique jusqu'au début de la deuxième guerre aussi bien que pendant la guerre était bien plus riche que la censure. Les domaines où ils se sont améliorés sont les suivants :

- a. La domination de l'information dans la sphère de l'opinion publique.
- b. La réglementation du flux d'information dans la région du conflit aussi bien que celui sortant de la région.
- c. La mise en œuvre d'un plan qui a mieux correspondait aux besoins de l'information.
- d. La préparation psychologique des forces d'intervention.

4.4. La Russie pouvait maîtriser l'opinion publique grâce à la combinaison d'une évolution naturelle dans l'attitude russe et d'une manipulation de la sphère de l'information de part des autorités russes. Ce changement dans l'opinion publique a été causé par des attentats en Russie et des interventions tchétchènes dans le Daghestan. Le gouvernement russe a renforcé cet argument en renforçant les liens entre les séparatistes et les organisations fondamentalistes islamiques aussi bien que la mafia. Il y avait une opinion forte parmi la population selon laquelle il fallait une action militaire pour arrêter les terroristes. C'était une opinion qui a été enracinée chez les russes. Ils ont aussi cru qu'il fallait « une main de fer » pour régler la situation. C'est un rôle que

Putin, qui était le premier ministre à ce moment là, a bien rempli. Ce tableau souligne les changements dans l'opinion publique²⁴ :

Le changement de l'opinion publique russe concernant les problèmes en Tchétchénie		
	Octobre 1995	Novembre 1999
L'intervention militaire, est-elle nécessaire pour empêcher l'effondrement de la Russie ?		
Oui	20%	53%
Non	65%	21%
Quelle est que la meilleure solution au problème en Tchétchénie		
Des actions militaires jusqu'à la destruction totale des combattants tchéchènes	3%	63%
L'évacuation totale de la Tchétchénie suivie de la fortification des frontières	52%	14%

4.5. La militarisation de la presse. En 1994 la presse russe avait déploré l'intervention des forces armées en Tchétchénie en condamnant leurs tactiques brutales. En 1999 il y avait un changement notable dans l'attitude de la société russe qui était reflété dans ses médias. Il n'y avait plus de « cris du cœur » accentuant la perte de jeunes vies innocentes. En fait les journaux russes ont publié des articles utilisant des mots surtout militaires qui expliquaient les victoires russes d'une manière très aride. Les termes militaires donnaient à la guerre une impression quotidienne. Egalement la presse a traité d'une manière beaucoup plus favorable les hommes politiques et les militaires responsables de la guerre. La censure de la presse par les autorités a augmentée considérablement. Le groupe des journalistes autorisés à couvrir la deuxième campagne était très limité. Contrairement à la première guerre, on a interdit aux journalistes russes et étrangers de visiter les camps des séparatistes tchéchènes. La censure interne était également importante ; les deux chaînes de télévision russes avec le plus d'audience, ORT et RTV, n'étaient jamais critiques, même légèrement, vis-à-vis des actions du gouvernement. De plus il existait des preuves de la censure privée. Boris BEREZOVSKY, le plus grand nabab des médias russes, a soutenu fortement les actions du gouvernement et en conséquence ses sociétés de presse en ont fait de même. D'autres journalistes ont choisi d'exercer de l'auto censure afin de partager l'état d'esprit de la population russe.

4.6. La planification cohérente. Le manque de plan dans la première campagne a contribué à son échec. Cependant, la deuxième campagne a eu un plan solide avec un élément information forte et cohérente qui a pourvu aux deux parties de la doctrine de la GI, l'info psych et l'info tech. Les trois étapes de ce plan étaient²⁵ :

- a. La première étape était la « localisation » du conflit, c'est-à-dire il fallait concentrer les opérations dans une zone bien confinée et définie. Suite à la pacification d'un quartier ou d'une région, les Russes ont rétabli l'administration locale. Ceci était un élément majeur de la campagne des « hearts and minds ». L'état final recherché était l'établissement d'une zone contrôlée par l'appui feu russe tout en minimisant les pertes russes.
- b. La deuxième étape était « la destruction des formations de bandits utilisant la puissance de feu conventionnelle et la restriction de la liberté d'action des bandits. » Il fallait utiliser les moyens de l'info tech pour éviter des pertes civiles en maximisant les pertes

²⁴ The second Chechen war: the Information Component; Emil Pain, Russian ethno-national relations advisor, Fort Leavenworth - Military Review juillet/août 2000.

²⁵ Tale of two theatres: Russian actions in Chechnya 1994 to 1999: Timothy L Thomas – Analysis of current events septembre 2000

de l'ennemi. De plus, cela a contribué à la campagne des « hearts and minds » et a maintenu le sentiment positif de l'opinion publique.

- c. La troisième étape consistait en une tentative d'imposer une sorte de colonisation de la Tchétchénie, y compris Grozy et Urus-Martin, qui étaient les centres de l'extrémisme islamique. Ils ont imposé un gouvernement pro-Russe et des structures d'administration à la Tchétchénie. Yeltsin a annoncé que l'objectif de l'opération était la préservation de l'intégrité et la souveraineté de la fédération Russe. Il a souligné les buts politiques, économiques, et sociaux de cette étape. Cela a démontré une compréhension mature des conditions nécessaires à la résolution de cette opération à long terme.

4.7. La préparation des forces armées. Les échecs des forces armées russes pendant la première guerre sont bien intégrés et ils ont démontré la fragilité psychologique et le manque de préparation parmi les effectifs au front. Avant et pendant la deuxième guerre, les Russes ont corrigé cette erreur. Ils ont mis en place une politique de préparation psychologique pour les armées. L'objectif principal de cette préparation était d'empêcher les Tchétchènes de développer une influence psychologique sur les soldats russes. On a donné aux effectifs impliqués dans les opérations la formation et le soutien psychologique (MPS). Le MPS comprenait une formation avant le déploiement sur le théâtre des opérations et le soutien psychologique continu par du personnel professionnel pendant leur implication. Ils ont appris l'importance de l'interaction avec la population locale et les leaders religieux (et les opérations de nettoyage ethnique étaient interdites) et ils ont développé une résistance contre les opérations d'information de l'ennemi. Les tâches collectives du MPS comprenaient²⁶ :

- a. Des briefings réguliers pour informer les soldats du déroulement de la campagne.
- b. Une préparation psychologique pour des opérations spécifiques.
- c. Une formation sur les efforts personnels pour gérer la pression psychologique et le stress.
- d. La création d'une organisation des médias internes pour informer les soldats de ce qui se passait mais sous le contrôle strict militaire.

De plus, les russes ont déployé un large nombre de troupes pour l'opération, un nombre beaucoup plus important que la première campagne. Cela a permis aux Russes de faire tourner les unités de combat au front. Cela a assuré la cohésion morale des unités pour de longues périodes. Globalement la préparation psychologique des forces armées russes était excellente. Il y a un contraste évident entre la préparation psychologique russe et celle des soldats occidentaux qui sont intervenus dans les conflits récents tels que l'Irak et l'Afghanistan.

4.8. L'utilisation de l'internet. Internet était un champ de bataille vital pour les deux camps. Les Tchétchènes étaient particulièrement forts en ce qui concerne l'utilisation de l'internet et ils étaient plus innovateurs et leur diffusion plus internationale que les Russes. Ils ont utilisé l'internet pour les tâches suivantes²⁷ :

- a. L'appel de fonds dans le monde entier.
- b. Rallier la communauté musulmane internationale.
- c. Unir le diaspora tchétchène afin d'assurer son soutien moral pour les combattants.

²⁶ The moral psychological support experience of the counter terrorist operation; AG Dyankonov – Voyennaya Mysl mai juin 2001

²⁷ Reference book on military systems of North Caucasus nations volume III; Dzhangir Aras 2000

- d. Rendre publiques ses propres victoires.
- e. Rendre publiques les atrocités russes.

Les sites web tchéchènes ont eu tendance à être plus dynamiques et accessibles que ceux des Russes. Ils étaient habiles à dépeindre une fausse situation en tant que fait irréfutable. Quelques sites de web tchéchènes ont été considérés comme des sources clé. En revanche les Russes ont effectivement capitulé devant la domination de l'internet aux Tchétchènes. Ce n'était pas un environnement qu'ils avaient pu dominer. Ils ont tout de même utilisé des sites web officiels pour rendre public leur propre information. Ils ont tenté de gagner une avance morale en ne copiant pas les sites web tchéchènes qui ont montré des images violentes des soi-disant atrocités russes.

4.9. Généralement les Russes ont planifié et exploité une campagne cohérente qui a été bien soutenue par l'élément de l'info psych. je vous montrerai l'importance de l'élément de l'info tech avant de tirer des conclusions pertinentes quant à l'opération entière et la doctrine.

L'INFO TECH DANS LA DEUXIEME GUERRE EN TCHETCHENIE

4.10. Il faut examiner le succès relatif de l'élément info tech pendant la deuxième guerre en Tchétchénie dans le contexte global de la modernisation des forces armées russes. Pendant les 5 années entre les deux campagnes, l'armée russe, en particulier l'armée de terre, avait bénéficié de la valorisation des quelques équipements clés, en accord avec les recommandations soulignées au chapitre 3. Mais on ne peut pas considérer la deuxième campagne comme une réussite complète en ce qui concerne la mise en œuvre de la doctrine de la GI pour deux raisons principales ; d'abord les russes n'avaient pas assez d'argent ou de temps pour une modernisation générale des systèmes techniques. Deuxièmement les séparatistes tchéchènes avaient été aussi très proactifs en développant leur propres systèmes pour gérer l'information, surtout leurs systèmes de transmissions. Néanmoins la combinaison russe de l'info tech et l'info psych était impressionnante, bien soutenue par l'application interarmes des moyens techniques divers pour un seul objectif.

4.11. Systèmes de commandement et conduite (C2). Les systèmes russes de C2 pendant la première guerre ont mal fonctionnés. Ils ont eu très peu de réseaux cryptés et en conséquence les émissions russes étaient toujours accessibles aux opérateurs tchéchènes de la guerre électronique. Cela constitue un de leurs domaines d'excellence pendant cette guerre. A partir du début de la deuxième guerre, les Russes se sont dotés de l'infrastructure nécessaire qui leur a permis de protéger leur propre information comme l'exige la doctrine.

4.12. Les systèmes de guerre électronique²⁸. Vraisemblablement, l'amélioration la plus importante s'est produite parmi les forces de la guerre électronique russe. Il est clair que les Tchétchènes avaient des systèmes d'information très sophistiqués et complexes qui étaient très difficiles à détruire d'une manière permanente. Cependant le nouvel équipement russe, utilisé par les organisations militaires et de renseignement (le GRU, la FAPSI et le FSB) a été très efficace. Les Russes ont créé des groupements tactiques de forces de combat de guerre électronique (appelées REB). Ils pouvaient chercher et localiser les émetteurs tchéchènes avant de guider les forces de reconnaissance qui pouvaient confirmer qu'une cible éventuelle était un vrai objectif et n'était pas un leurre. Puis ils pouvaient permettre la destruction systématique des états-majors et des noeuds de communication de l'ennemi. Cette tactique a permis une réduction efficace de la capacité de communication de l'ennemi en soutenant l'effort de l'info psych de « hearts and minds » tout en évitant les pertes civiles et les dommages collatéraux.

²⁸ War in the airwaves; V Gumennyi – Krasnaya Zvezda le 5 avril 2000

4.13. Les systèmes de reconnaissance/frappe. Les opérations de combat pendant la première guerre ont souligné le besoin d'accorder plus d'attention au développement des armes guidées de précision (PGM). Les missions nommées missions de reconnaissance/frappe en étaient encore au stade expérimental pendant la deuxième guerre mais ils démontrent l'ambition russe d'intégrer complètement les nouvelles armes dans leur doctrine pour la guerre moderne. Les Russes ont déployé pour la première fois des systèmes de drone en Tchétchénie pendant la deuxième guerre. Le système de reconnaissance drone « Story P » a été déployé²⁹. C'est un système assez simple qui ne permet que la reconnaissance de jour et par beau temps et il n'y avait que 5 systèmes déployés mais il s'est avéré un outil formidable. Le manque de PGM a réduit la réactivité des forces russes grâce à cet équipement. Ils ont abordé cette lacune avec l'usage circonspect de la puissance de l'artillerie. Ils ont pu utiliser l'information en provenance des systèmes de reconnaissance pour éviter la destruction répandue utilisée pendant la première guerre.

4.14. Les tactiques³⁰. Les Russes ont utilisé des tactiques beaucoup plus habiles pendant la deuxième campagne. Ils ont évité le déploiement de colonnes de véhicules blindées dans les zones urbaines en faveur d'opérations ponctuelles (surgical operations). De plus ils ont augmenté significativement leurs ressources en renseignement humain (HUMINT), souvent en utilisant des Tchétchènes indigènes qui travaillaient avec les armées russes. Cela était un usage intelligent de la sphère de l'information qui a augmenté l'efficacité et dans le même temps ils pouvaient réduire les dommages collatéraux. L'assassinat du chef des séparatistes tchétchènes est la preuve que les Russes continuent à exploiter ce type de mission basée sur l'information car ils ont trouvé ce chef par le biais de la guerre électronique puis ils l'ont tué grâce à une opération précise des forces spéciales.

CONCLUSION DE L'APPLICATION DE LA GI PENDANT LA DEUXIEME GUERRE TCHETCHENES

4.15. Malgré un manque considérable de systèmes majeurs les Russes ont bien utilisé leurs ressources. Ils ont pu assurer la protection de leur propre information en exploitant celle de l'ennemi. En fait, la masse des systèmes de transmission tchétchènes est devenue un inconvénient dû à l'efficacité des forces de la guerre électronique russes qui ont montré une qualité très élevée pendant cette campagne. Les Russes se sont débrouillés avec ce manque de ressources grâce à des opérations conventionnelles soutenues par des ressources riches en information. Ils ont combiné des moyens de l'info tech pour atteindre des objectifs exigés par l'info psych et ils ont mis en place un plan beaucoup plus adapté à la situation. Les Russes pouvaient s'assurer un large soutien étendu de leur propre population et dans le même temps ils pouvaient réduire l'opposition parmi la population tchétchène. Ils ont évité la condamnation de leurs actions par la communauté internationale parce que le monde a semblait y être indifférent. Les opérations de combat étaient menées par le renseignement et efficaces. Finalement cet ensemble a été soutenu par un plan bien conçu avec une approche cohérente de la GI à tous les niveaux. Bien que les Russes soient assez satisfaits de leur performance ils comprennent que la guerre de l'information n'est pas encore terminée. Il existe encore des opérations de combat en Tchétchénie et donc des opérations de l'information. Ils semblent avoir maîtrisé l'art au niveau militaire mais les Russes continuent d'avoir des difficultés importantes dans les domaines politiques et internationaux. Les problèmes vécus pendant les campagnes en Tchétchénie ont été accentués par les relations difficiles entre la Russie et ses voisins proches. Cela souligne les défis auxquels la Russie se trouve toujours confrontée tandis qu'ils essayent d'exploiter la doctrine de la GI à l'époque de l'information.

²⁹ The Stroy P system is once again in Chechnya; NN Novichkov – Voyennaya Mysl mai juin 2000

³⁰ Russian lessons learned from the battles for Grozny; Lester W Grau – Marine Corps gazette avril 2000

5.1. Il est difficile de déterminer l'élément politique de la GI russe car il existe très peu de documents fiables. Mais cela n'est pas étonnant si on considère la nature du sujet. Au niveau plus basique il s'agit de la mise en œuvre de la politique étrangère de la Russie par les moyens de l'information tout en protégeant l'information russe. Une grande partie de cette politique serait considérée comme de l'espionnage et un autre élément serait l'écoute électronique par des organisations telles que la FAPSI. Evidemment il est difficile à obtenir des comptes rendus en ce qui concerne leurs activités mais il y a d'autres domaines où on peut montrer la mise en œuvre de la GI par les Russes au niveau politique suivant la doctrine. J'utiliserai l'Ukraine comme exemple.

5.2. Avant d'examiner la situation en Ukraine je veux souligner quelques éléments clés concernant l'attitude russe envers les pouvoirs extérieurs. Malgré les changements importants dans la situation géopolitique à la périphérie de la Russie, les Russes gardent encore leurs sentiments paranoïaques. Les expériences de la deuxième guerre mondiale sont longtemps restées dans l'esprit russe. Un russe sur trois a été touché par cette guerre, soit tué, soit emprisonné, soit blessé. Suite à la guerre, on a vu l'attention des pays occidentaux se tourner vers l'est. La montée en puissance rapide de l'OTAN avec l'implication de l'Allemagne a nourri cette paranoïa. Tout au long de l'époque soviétique cette idée était primordiale dans la perception des Russes. Depuis l'effondrement de l'URSS les Russes ont dû se débrouiller avec des changements internes énormes sans une identité bien définie. Pourtant, depuis 5 ans ce sentiment d'isolement et de menaces externes est revenu. Ils ont de plus en plus vu leurs anciens pays satellite ou même des Républiques du CIS se tourner vers l'ouest. Dans l'optique russe, c'est l'argent de l'ouest qui les a séduit. Pendant les années 90 et les crises économiques les Russes commençaient à voir les Etats-Unis comme un partenaire éventuel. Mais depuis 5 ans ils sont revenus à leur ancienne position de méfiance vis-à-vis des Etats-Unis en particulier et les pays occidentaux en général. Les guerres américaines de lutte contre le terrorisme ont démontré aux Russes que leur avis n'importe pas. Les Américains ont ignoré les Russes en ce qui concerne l'Irak et cela les a énervés. Mais les actions des Américains en Asie centrale étaient plus inquiétantes. Sous les auspices de la lutte contre Al Qaida et les Talibans, les Etats-Unis ont investi dans la région sous forme financière et militaire. Les problèmes dans les Caucase ont déjà été examinés et augmentent considérablement les soucis russes. Dans le même temps leur frontière occidentale a commencé à générer des problèmes majeurs. Il ne s'agit pas seulement de l'Ukraine ; mais la Moldavie et la Biélorussie ne sont pas les alliées dociles comme auparavant. Enfin, la croissance de la Chine et le pouvoir économique de l'Asie de l'est ferment effectivement les frontières russes et ils se sentent très menacés et très isolés et développent une certaine paranoïa. Surtout ils s'inquiètent de la croissance de la puissance américaine et occidentale qu'ils ne considèrent pas encore comme un allié mais comme un compétiteur.

5.3. Revenons à l'Ukraine, on peut comprendre les soucis russes. Un pays qui a toujours été un ami proche démontrait des tendances de tourner vers l'ouest, spécifiquement vers l'UE et l'OTAN. Ils avaient déjà observé avec horreur les pays de l'Europe de l'est prendre ce chemin et il y avait une possibilité réelle que l'Ukraine soit sur le point de faire de même. Mais qu'est-ce que la Russie pouvait faire ? Evidemment les solutions militaires ou les machinations quasi impériales n'étaient pas pertinentes ou possibles. Le seul recours dont ils disposaient a été la GI dans le rôle de « la confrontation dans la sphère de l'information. » entre des pouvoirs géopolitiques que j'ai examiné au chapitre 1.

5.4. Mais concrètement de quoi s'agit-il ? Comment la Russie peut-elle mettre la pression sur l'Ukraine pour garder son alliance ? Quels sont les outils dont la Russie dispose dans ce domaine ?

- a. L'utilisation des organisations de médias russes privées pour mettre la pression en la Russie ou dans les pays voisins comme l'Ukraine.
- b. L'utilisation de l'internet pour influencer la cible.
- c. La pression d'une troisième partie, c'est-à-dire par exemple la Russie convainc un organe comme l'ONU ou l'OECD de la véracité de quelque chose. Puis cette organisation met la pression sur le pays cible en agissant grâce à l'information fournie par la Russie.
- d. Finalement les outils plus « noirs » sont toujours disponibles tels que l'espionnage, la violence clandestine et les autres aides à la pression dont les organes de renseignement disposent.

5.5. Pendant les deux campagnes des élections présidentielles ukrainiennes il y avait des politiques fondamentalement différentes entre celle de Yushchenko et celle de Yanukovich. Yanukovich était l'ancien premier ministre et le choix du président Leonid Kuchmar. La partie de Yanukovich était très traditionnelle avec une allégeance forte envers la Russie et des idées dures. Il a profité de l'aval de Putin depuis 2000 et ses politiques étaient très prorusses. Sa base de pouvoir était surtout l'est du pays. En revanche Yushchenko pourrait être considéré comme le candidat populaire avec les politiques plus « démocratiques » de Yanukovich et une base de pouvoir dans l'ouest. Il proposait des relations plus proches avec l'occident et il n'était pas contre l'idée de l'entrée dans l'UE ou l'OTAN. Cela est une vision assez simpliste mais elle sert pour illustrer les réactions russes.

5.6. Putin et son gouvernement se sont beaucoup investis dans une victoire pour Yushchenko. Putin croyait que la démocratie était le cadeau qu'il pourrait donner personnellement et qu'un homme politique ukrainien ne pourrait donner lui-même. Donc Putin aurait lancé une GI sur l'Ukraine pour assurer une victoire des prorusses. Les outils principaux dont il a disposé étaient des entreprises médiatiques russes telle que les chaînes de télévision (ORT et RTR que l'on pourrait considérer comme la porte parole de Moscou) et des journaux qui sont très lus en Ukraine³¹. Cette pression a été tellement évidente, même maladroite qu'elle a perturbé les gens du pays. Le comité de la sauvegarde nationale (CNS) s'est adressé à la population et aux médias russes en disant :

« Nos amis ! Des autorités russes et des chaînes de télévision essayent de vous imposer l'opinion que la population ukrainienne, qui est venue pour défendre ses propres droits, s'oppose à la Russie, alors que nous faisons une émeute nationale. C'est une folie absolue ! Nous voulons dire à la population russe que nous vous considérons comme nos chers amis. Veuillez comprendre l'Ukraine, nos objectifs et nos souhaits raisonnables. Combattez la guerre sur l'information que votre état a déclenchée contre nous.³² »

5.7. Dans le même temps ils ont souligné des incidents importants pendant la campagne. Yushchenko a fait un discours à Maidan où il a dit que « Je vais me mettre à genoux devant les charbonniers. » La chaîne ORT l'a coupé et recollé pour que l'émission ait dit « Je vais mettre les charbonniers à genoux ! ». Evidemment le sens a beaucoup changé³³. Le chef de Yabloko a fait un appel aux Russes de fournir du reportage objectif ; « La situation en Ukraine est très grave et sérieuse. Tous les mots reportés par la presse ont beaucoup d'importance. Donc la

³¹ Website press release; Reporters without borders le 3 novembre 2004

³² Korrespondent.net compte rendu de l'annonce du CNS le 27 novembre 2004

³³ Has Russia started an information war against Ukraine? Maiden INFORM le 5 décembre 2005

manipulation n'est pas acceptable du tout³⁴ ». Cela n'est qu'un exemple de la pression maladroite mise par le gouvernement russe avec leurs médias.

5.8. Il est clair que les Russes n'agissaient pas seuls. La tradition de la manipulation de l'information était détenue par le gouvernement ukrainien lui-même. La situation est devenue si grave que des journalistes d'une chaîne de télévision ukrainienne (TV5) ont fait la grève de la faim en citant la censure gouvernementale comme cause³⁵. Les sondages soi-disant officiels ont été rapportés frauduleusement. La fraude qui a touché la première élection a été trop évidente pour que la population ukrainienne ait pu le permettre. Il y avait une participation électorale de plus de 100% dans quelques régions où Yanukovich avait apparemment gagné³⁶. L'opposition et les vérificateurs occidentaux ont accusé le gouvernement d'avoir joué de sales tours et commis une fraude massive. La population et la partie de Yushchenko ont mené une campagne de désobéissance civile et il fallait refaire l'élection, que la partie de Yushchenko a finalement gagnée.

5.9. Pour la Russie et particulièrement pour Putin ceci a été une catastrophe. L'héritage russe des présidents amicaux à la Russie est terminé. Les autorités russes n'ont pas anticipé ces événements. En fait il est évident qu'ils avaient fait une mauvaise planification concernant leur campagne en Ukraine. Ils n'avaient pas anticipé la réaction du monde occidental et de la population ukrainienne. Putin agissait dans une logique de succès. Jusqu'à là, il a réussi dans toutes ses tentatives de GI mais la crise en Ukraine a dégradé l'image de Putin comme un homme infaillible.

5.10. Ce mémoire ne sert pas à examiner les élections en Ukraine mais l'impact de la GI en Ukraine. Il y a deux choses qui étonnent en ce qui concerne la GI russe en Ukraine : la simplicité, même l'incompétence de cette campagne et l'incapacité des Russes à réagir et à comprendre la situation dans l'optique du reste du monde. Ils ont vraiment manqué le « zeitgeist ». Quelle est la raison de cet échec ? Il est trop tôt pour donner des raisons définitives mais à mon avis les Russes ont sous-estimé la sophistication et l'autonomie de leur cible, c'est-à-dire la population ukrainienne. Ils les ont traité un peu comme leur propre population qui est plus subjuguée et facile à dominer. On pourrait dire qu'il existe une corrélation assez précise entre l'efficacité d'une campagne de GI au niveau politique et la naïveté de la cible. Dans ce cas, les Russes ont attaqué les systèmes d'information de la cible, c'est-à-dire la boucle des médias mais ils n'ont pas protégé leur réputation ou leur influence future.

³⁴ Discours par Grigory Yavlinsky – Reporteurs sans frontières

³⁵ Truthout site web ; le 23 novembre 2004

³⁶ US increases tension in Ukraine poll; Nick Paton Walsh – le 30 octobre 2004

CHAPITRE 6 – CONCLUSION

LA COHERENCE DE LA GI

6.1. Je ne veux pas revisiter la doctrine russe de la GI mais je veux souligner l'importance d'une compréhension de cette politique. Je cite les raisons suivantes :

- a. Les Russes regardent la GI d'une optique complètement différente des pays occidentaux. Donc il est difficile à développer une compréhension mutuelle de ce domaine qui a une importance croissante. La Russie est une puissance globale et il sera plus facile à la comprendre dans les organisations comme l'ONU si on partage des termes communs ou cette compréhension mutuelle.
- b. A l'avenir on pourra s'attendre à des résolutions de conflit où les pays occidentaux et la Russie seront des alliés. Pour travailler ensemble soit à un niveau politique, soit à un niveau militaire cette compréhension va aider au déroulement des opérations.
- c. Les Russes ont développé mieux quelques éléments de la GI que les pays occidentaux. Ils sont en avance dans certains domaines de l'info psych comme la préparation psychologique et d'autres domaines plus nébuleux. On peut profiter de leur recherche et leur expérience.
- d. Il n'y a pas de parité en ce qui concerne la recherche. Les armées occidentales se valorisent souvent en publiant leurs pensées modernes. En revanche les Russes gardent leur information et ils profitent de la nôtre. Une compréhension mutuelle rendrait plus équilibre ce rapport.
- e. Est-ce qu'il faut accepter l'idée que la Russie se dote de cette doctrine et qu'elle est prête à l'utiliser contre ses amis aussi bien que ses adversaires ? En fait toutes les nations se dotent d'un type de doctrine de GI mais la Russie semble être un peu plus avancé que des autres pays. En les comprenant on peut mieux les gérer ou au moins qu'on puisse comprendre leur motivation et leurs réponses probables.

6.2. La cohérence de la doctrine. La nature globale de l'approche russe de la GI étonne les commentateurs occidentaux. C'est une doctrine qui touche tous les métiers de politique étrangères et interne. Ce qui était traditionnellement l'espionnage par exemple est maintenant une partie intégrante de la politique de GI. Ce qui était la propagande militaire fait partie de l'élément info psych de GI. Egalement la politique russe de l'approvisionnement des armées reflète la doctrine et leur permettra de multiplier l'efficacité de leurs forces armées malgré un manque de moyens financiers. Pour rendre plus facile la globalité de cette doctrine j'ai créé un modèle qui utilise les trois facteurs clé suivants :

- a. S – Etat de conflit. Cela correspond au niveau de conflit qui existe entre les adversaires. On peut le juger à partir de la paix à la guerre.
- b. R- Responsabilité principale. Qui est principalement responsable pour la conduite de la GI ? Les organes civils de l'Etat ou les militaires.
- c. P – Posture. Quelle est la posture vers l'adversaire ? Défensive ou offensive.

Bien que le type d'action puisse être considéré comme un facteur (info tech ou info psych) on aurait tort de penser cela. Les Russes utiliseraient la façon la plus appropriée selon la situation et la bonne cohérence exige l'exécution de la GI utilisant toute la gamme de la doctrine.

6.3. Donc on peut classer toutes les actions de la GI russes selon ce modèle :

- a. La GI en soutien des objectifs russes en Ukraine pourrait être classée comme des actions en temps de paix, menées par les organes civils avec une posture offensive.
- b. La GI en soutien de l'opération à Beslan pourrait être classée comme les actions en temps de conflit mineur, menées par les autorités civiles locales avec une posture surtout défensive. Rétrospectivement on pourrait juger que cela était une erreur et une posture plus offensive menée par les militaires avec l'aide des autorités aurait été une mise en œuvre de la GI plus efficace.
- c. La GI en soutien de la 1^{ère} guerre tchéchène pourrait être classée comme une action défensive menée par les civils avec très peu d'aide militaire en temps de conflit local. En revanche la 2^{ème} guerre était une action offensive, menée par les militaires en temps de guerre locale, une mise en œuvre de la doctrine plus pertinente à la situation.

Ce modèle n'est pas concluant mais il fournit une méthode simple pour faire comprendre l'envergure, la profondeur et l'importance de la cohérence de cette doctrine.

LA MISE EN ŒUVRE DE LA GUERRE DE L'INFORMATION

6.4. Le gouvernement russe et les militaires ont appris beaucoup de la première guerre en Tchétchénie. Vraisemblablement la leçon la plus importante au succès long terme russe concerne la bataille pour l'opinion publique. Elle est importante et pourrait utiliser pour influencer les conflits locaux. Il est plus difficile que jamais à maîtriser de dominer le flux de l'information vers la population. Pendant la deuxième guerre les Russes ont pu isoler la région et censurer toute l'information qui sortait de la zone de conflit. Avec ceci ils ont pu manipuler la sphère d'information suffisamment pour obtenir un avantage significatif pendant les premiers mois et ans de la campagne. La maîtrise russe de l'information a fait apparaître les forces russes plus efficaces et capables que la réalité.

6.5. Mais après du temps les Tchétchènes pouvaient dépasser celles contraintes avec l'utilisation de l'internet et des téléphones portables et satellites. Les journalistes étrangers ont pu commencer à rapporter d'une manière plus autonome et cet avantage russe a commencé à disparaître. De plus la réticence du gouvernement de publier les chiffres des victimes de la guerre a rebondi. L'organisation « le comité des mères de soldats » est sortie les chiffres et elles ont démontré comment l'information peut échapper au contrôle du gouvernement dans l'âge d'information. Tandis que la campagne continue il était de plus en plus difficile pour le gouvernement de maintenir le soutien de la population. Cependant en 2004 les événements à Beslan ont renforcé l'opinion publique russe jusqu'à un niveau insurmontable et les militaires russes peuvent agir dans la sphère de l'information avec beaucoup de liberté d'action.

6.6. En définitif les Russes ont pu démontrer une capacité impressionnante d'apprendre les leçons clé d'un conflit et puis de mettre en places la doctrine adaptée pendant le suivant. Dans la sphère de l'info psych ils ont prouvé leur sophistication. Ils pouvaient surmonter le manque d'équipement de pointe avec des tactiques judicieuses pour profiter de l'arsenal dont ils ont disposé. Il est certain que les Russes pourront capitaliser ces expériences pour leur prochaine campagne.

6.7. La GI en Ukraine était nettement moins professionnelle et efficace. Il semble que les Russes aient oublié ce qu'ils ont fait au niveau plus élevé pendant la deuxième campagne en Tchétchénie. Ils ont ignoré l'importance du soutien ou de l'approbation de la communauté internationale. Mais il faut se demander si cela est un point de vue occidental ?

6.8. L'importance des médias internationaux pour Putin. Pendant ce mémoire j'ai accentué les faiblesses dans la cohérence de la politique russe de la GI en ce qui concerne le traitement des médias internationaux. La mauvaise exécution dans ce domaine pendant la première guerre en Tchétchénie et en l'Ukraine semble de renforcer l'idée que le gouvernement de Putin ignore un élément critique de la GI. Mais afin de juger l'importance des médias internationaux il faut comprendre la manière dans laquelle les dirigeants russes regardent la presse. On peut décomposer cette attitude en trois périodes principales : l'URSS de la guerre froide, la Russie pendant les années 90 et la Russie moderne :

- a. L'URSS. Avant la fin de la guerre froide et la dissolution de l'Union Soviétique, les médias ont eu très peu d'impact sur les politiques soviétiques ou la société soviétique. Tout l'accès à l'information dans le pays était strictement maîtrisé par le gouvernement. Les journaux et organisations de la presse interne étaient effectivement des organes de l'Etat. L'URSS avait des relations internationales clairement définies avec les pays et les organisations principaux bien que elles n'aient pas été très positives dans certains cas notables. Il n'y avait pas de contrainte sur le comportement de L'URSS. La réaction internationale des ses actions n'était pas importante pour l'URSS. Donc les médias internationaux ont joué un très petit rôle dans les considérations du gouvernement soviétique en ce qui concerne son exécution de la GI.
- b. La Russie pendant les années 90. La fin de la guerre froide a causé une redéfinition dans toutes les politiques russes. Dès le début des années 90 au travers les guerres tchétchènes, la Russie avait une dépendance à l'égard des puissances occidentales. Elle avait besoin de l'investissement étranger énorme aussi bien que l'aide avec sa dette internationale tandis qu'elle essayait de restructurer son économie. La Russie a sollicité des partenariats internationaux économiques en même temps qu'elle essayait de rétablir sa propre position en tant que puissance globale. La Russie n'avait pas entièrement compris les ramifications de l'expansion éventuelle de l'OTAN et de l'UE et elle a dû redéfinir ses relations avec l'ouest. En même temps il y avait une libéralisation croissante de la presse interne où des organisations privées succédant au Partie communiste en tant que « chef des journaux » dans les villes principales. Ceci a mené à une conscience croissante de l'impact de l'information à travers la société russe. Donc la Russie avait besoin de l'approbation de l'ouest. Le monde occidental pouvait porter des jugements catégoriques à propos des actions russes. La « diffamation » occidentale du comportement russe en Tchétchénie, pendant la première guerre en particulier, a étonné et a affecté beaucoup des leaders russes. Mais leur réaction n'était pas toujours de la façon prévue par l'ouest. La « meilleure » exploitation de la mise en œuvre de la GI russes pendant la deuxième guerre, surtout dans le domaine info psych concernant la commande de la presse, certifie à la souplesse et l'adaptabilité des Russes. Pourtant la fin des années 90 et la fin des offensives principales ont vu une variation subtile mais importante dans « l'équilibre du besoin » (the balance of need) entre la Russie et le reste du monde. Cette modification a causé un changement correspondant de l'attitude russe à la pression de médias.
- c. La Russie moderne. A partir de l'année 2000 l'économie russe a amélioré ses performances considérablement. Elle dépendait de moins en moins de l'aide occidentale. Il y avait une croissance impressionnante, une croissance qui continue depuis 6 ans jusqu'à aujourd'hui avec un niveau de 6,8%³⁷. Le développement des ressources naturelles, notamment du pétrole et du gaz, avait élevé le profil de la Russie comme puissance économique. Il faut dire que cette position est basée sur le potentiel du pays au lieu de la situation actuelle. Egalement la Russie n'a pas encore récupéré de la choque économique des années 90. Cependant les changements dans les politiques

³⁷ L'économie russe après l'affaire Youkos ; Jacques SAPIR, FRS conférence le 9 mars 2005.

étrangères, énergétiques et de la sécurité américaine suite aux attentats de 2001 ont renforcé de plus la position russe. L'ouest a vraiment besoin de la Russie. Putin a pu mieux définir ses relations avec les pays occidentaux grâce à son influence économique renforcé. Récemment Putin pouvait dominer de plus en plus l'information et les médias internes, particulièrement suivant les événements à Beslan en 2003. La population russe n'a guère réagi ; pour eux un manque de la liberté de la presse est normal. Putin pouvait de nouveau retourner à une approche soviétique en ce qui concerne l'opinion publique et internationale. On pourrait dire que « l'équilibre du besoin » est plus favorable à la Russie.

6.9. En conséquence on peut démontrer que Putin met en place une politique vers la presse interne et externe qui tient de celle des Soviétiques pendant la guerre froide que celle de la Russie pendant les années 90. Les organisations des médias aident cette politique parce qu'elles s'impliquent dans des luttes internes qui contribuent à l'augmentation du pouvoir gouvernemental. Cela lui permet de contrôler considérablement le flux d'information interne tandis qu'en même temps il peut réduire le rôle des information/médias externes. C'est la position économique et les rapports redéfinis de la Russie avec les autres puissances qui permettront à Putin de faire ceci. Les responsables occidentaux sont redevables à leur population et par conséquent à l'opinion publique, donc la presse est un outil essentiel. Cela n'est pas le cas pour Putin et par conséquent ce qui est un facteur énorme pour l'ouest dans la sphère de l'information est mineur pour les Russes.